ART

à l'Ambassade belge de Kinshasa

Intro

Carl DE KEYZER ↑
L'ancienne ambassade belge,
«Cinquantenaire», à Kinshasa
2017
Photo
H 47 x L 130 cm
Collection SPF Affaires étrangères

WILLEMEN GROEP →
La nouvelle ambassade belge,
Boulevard du 30 Juin, à Kinshasa
2015
Photo

L'ambassade de Belgique à Kinshasa en République Démocratique du Congo (DRC) : du Cinquantenaire au Boulevard du 30 juin

L'ambassade déménage aujourd'hui de l'emblématique « Cinquantenaire » pour s'installer dans le parc des anciens bâtiments de la Sabena, situés sur le Boulevard du 30 juin, du nom du jour de l'indépendance et l'une des principales artères de la capitale congolaise. Tant l'ancienne ambassade que l'actuelle se situent dans le coeur administratif de la capitale, avec des immeubles à bureaux et des villas résidentielles. Cette commune s'appelle Gombe, l'ancienne Kalina.

Carl De Keyzer (1958), l'auteur d'un projet de grande envergure, avec comme pièces maîtresses deux livres volumineux sur le Congo (belge) en 2008, réalise en 2017 un reportage photo de l'ancienne ambassde, le Cinquantenaire, saisie dans son environnement.

L'immeuble, construit par A2M et Willemen, est le premier bâtiment passif en Afrique subsaharienne. Il se compose de quatre étages et, outre l'ambassade de Belgique – dotée d'une section consulaire et diplomatique et d'une section de coopération au développement –, les communautés et l'ambassade des Pays-Bas y prendront également leurs quartiers. Le bâtiment dispose d'une entrée protocolaire et d'une entrée quotidienne, toutes deux très sollicitées. Au quatrième étage se trouvent la cafétéria ainsi qu'un toit-terrasse, qui offre une vue sur une partie du jardin et de la ville.

Faire face au passé colonial : promouvoir l'ouverture et le dialogue à travers l'art contemporain des artistes belges et congolais

La présence des œuvres d'art dans cet immeuble a fait l'objet d'une attention particulière. L'on a délibérément opté pour une présentation conjointe d'artistes belges et congolais. La sélection joue résolument la carte de l'art contemporain. Le but est de promouvoir l'échange interculturel et d'encourager une attitude d'ouverture et de curiosité.

L'exposition des œuvres d'art répond à une nouvelle façon d'aborder le passé colonial, qui se fait jour en Belgique mais aussi en Europe et dans le monde entier. Pensons à « Mwana Kitoko » de Luc Tuymans dans le pavillon belge à Venise en 2001, « Personne et les Autres » de Vincent Meessen, Sammy Baloji et des autres artistes en 2015 dans ce même pavillon. La rénovation du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren et le Documenta 14 à Kassel et Athènes s'y inscrivent également.

La collection d'art du SPF Affaires étrangères

La collection d'art à Kinshasa se réalise en plusieurs phases. Il s'agit d'une longue phase de prospection qui consiste en la lecture d'ouvrages de référence, des rencontres avec plusieurs experts et de trois visites en RDC avec un agenda bien rempli de visites d'ateliers, d'une présence à la Biennale de Lubumbashi, d'une participation à une conférence à l'Académie des Beaux-Arts à Kinshasa, des visites aux foires et aux expositions en Belgique et

à l'étranger, comme 1:54 à Londres ou Congo Kitoko à Paris. La phase de sélection consiste en plusieurs étapes avec l'intervention des organes interne et externe. Au total, 40 œuvres de 20 artistes ont été retenues.

La collection d'art de la chancellerie de Kinshasa fait partie de la collection d'art des Affaires étrangères, qui est dispersée dans le monde entier. Cette collection a été constituée depuis la création de la Belgique en 1830, et surtout après la Seconde Guerre mondiale avec l'ouverture de la plupart des postes diplomatiques. Les œuvres étaient toujours destinées à agrémenter les bâtiments, tant les résidences des ambassadeurs que les chancelleries, afin d'offrir un panorama de la scène artistique nationale et de créer un contexte de travail dynamique. La collection se compose d'au moins 4500 œuvres, parmi lesquelles des tapisseries, peintures et sculptures historiques et modernes. Elle a été enrichie il y a peu de médias plus récents, tels que la photographie, la vidéo et les mixed media.

Maarten VANDEN EYNDE ↑
Contradictio in terminarium
2017
5 Termitières en brique rouge
In Situ
Dimensions différentes
Collection SPF Affaires étrangères

Maarten Vanden Eynde (1977) réalise un travail in situ. Le travail consiste en 5 termitières de différentes tailles, construites en briques. « Contradictio in Terminarium » opère ainsi la rencontre entre les traditions belge et congolaise de construction dans ce matériau.

Contradictio in Terminarium

Son œuvre est un jeu de mots entre contradictio in terminis, une contradiction intrinsèque, et terminarium, qui signifie grande termitière. En Afrique, les techniques de construction traditionnelles reposent sur l'édification de fours à proximité des termitières pour y fabriquer les briques destinées à la construction des maisons. Certes, les termitières n'étaient pas composées de briques, ni les maisons érigées sous forme de termitières. Mais Vanden Eynde a choisi de renvoyer à cette tradition par la forme de sa création et le titre de son œuvre.

Le Belge a une brique dans le ventre

En Belgique aussi, la brique est un matériau très utilisé dans la construction de logements. Et n'oublions pas le dicton selon lequel « le Belge a une brique dans le ventre » : cela signifie que tôt ou tard, tout citoyen qui se respecte voudra construire sa propre maison. L'investissement immobilier est considéré comme un investissement sûr, surtout en période de crise économique.

Génétologie

Depuis 2003, Vanden Eynde crée sa propre science, la soi-disant « génétologie » ou science des choses premières. Cette science lui permet d'interroger la pertinence sociale et politique, et d'étudier des sujets comme la post-industrialisation, le capitalisme et l'écologie. Outre la perspective fortement scientifique de son œuvre, Vanden Eynde accorde aussi une grande importance à l'aspect physique de la création et à la recherche matérielle, en s'intéressant à l'origine des objets. Cette démarche se reflète dans la création de ces termitières en briques. Fruit d'importants efforts physiques, elle remonte à l'une des plus grandes réalisations de l'homme : la maîtrise du feu.

Le présent comme le passé du futur

Vanden Eynde a une vision bien à lui du concept « temps ». Il voit le présent comme le passé du futur. En ce sens, il fait valoir un principe général : le principe selon lequel l'homme construit une maison solide et robuste qui puisse résister à l'épreuve du temps. Car les briques, qui figurent parmi les matériaux de construction les plus anciens et les plus solides de l'histoire humaine, survivent aux hommes – à ceux qui les ont construites, mais aussi à l'homme en tant qu'espèce.

En créant sa sculpture à Kinshasa, **Aimé Mpane** (1968) modifie l'intention de l'œuvre. Celle-ci ne s'appelle plus « Shake hands », tel que prévu à l'origine, mais « **Yambi** ». Selon l'artiste, « Shake hands » évoque une confrontation, un geste un peu moins sincère, alors qu'il veut avant tout exprimer l'idée d'une rencontre. Une rencontre ou un accueil à l'africaine, c'est-à-dire chaleureux, et qui peut se traduire en tshiluba par « butabu » et en swahili et lingala par « yambi ». On peut rendre ce mot par « bienvenue » ou « welcome » dans les langues occidentales, mais il perd ainsi une partie de son sens.

Dans la sculpture de Mpane, c'est l'Africain qui semble accueillir. Il sort de l'entrée principale du bâtiment, pose sa valise et se libère de toutes ses charges pour accueillir à bras ouverts son hôte européen. Mpane aime l'ambiguïté de la question « qui reçoit qui ? ».

Cette rencontre rappelle à l'artiste un tableau de Courbet, intitulé « Bonjour Monsieur Courbet », où le mécène Alfred Bruyas rencontre l'artiste Gustave Courbet au long de sa carrière. Il enlève son chapeau et ouvre les bras pour le saluer.

Le site web du musée Fabre à Montpellier, où est exposée l'œuvre de Courbet, indique que l'artiste et le mécène se rencontrent pour promouvoir l'art moderne. Est-ce applicable pour l'artiste et l'État belge comme promoteurs d'art contemporain ?

La structure transparente de l'œuvre et la finition intérieure colorée suggèrent une ambiance conviviale et soulignent l'importance accordée à la beauté tant extérieure qu'intérieure des individus.

Aimé MPANE →
Yambi
2016-2017
Sculpture en bois
H 220 x L 250 x P 75 cm
Collection SPF Affaires étrangères

Marie-Françoise PLISSART ←
Kinshasa 5x5
2000
Photo
H 150 x L 225 cm
Collection SPF Affaires étrangères

Sammy BALOJI →
Banfora #1,
Mine à ciel ouvert noyée.
Lieux d'extraction minière artisanale.
Série Kolwezi
2010-2012
Photo
H 80 x L 282.59 cm
Collection SPF Affaires étrangères

« *Kinshasa ne sera jamais New York.*
Tant mieux d'ailleurs.
Chaque ville a son âme.
Chaque ville a son corps, sa peau, son intelligence, sa bêtise, son côté monstre, sa poétique, sa part de mystère. »

Sony Labou Tansi, Kinshasa ne sera jamais.

C'est avec ce poème sur Kin-la-belle ou Kin-la-poubelle, Léopoldville, Lipopo, que s'ouvre le livre « Kinshasa, Tales of the invisible city » de l'anthropologue et connaisseur du Congo Filip De Boeck et la photographe **Marie-Françoise Plissart** (1954). Les deux auteurs y étudient la réalité physique et urbaine de Kinshasa au début du XXIe siècle. Ils dressent aussi le portrait d'une seconde ville, invisible cette fois-ci, telle une réalité en miroir qui s'éclairerait sous la surface du monde visible. L'ouvrage explore l'interaction continue entre ces deux mondes, notamment à travers des citadins qui agissent dans ce contexte. Cette photo en grand format représente plusieurs quartiers de la capitale congolaise.

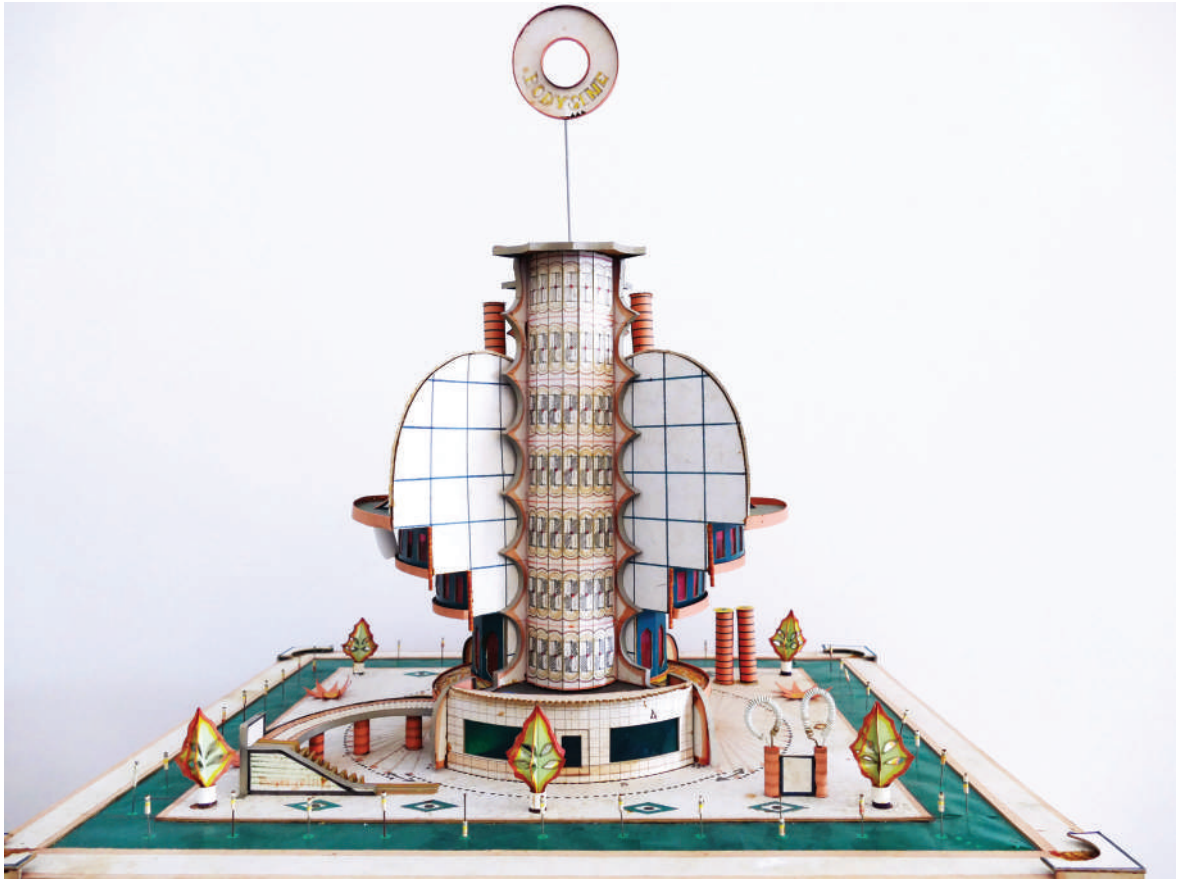
En 2017, Kinshasa compte environ 10 millions d'habitants, ce qui en fait la plus grande ville de la RDC et l'une des plus grandes d'Afrique. C'est une ville aux contrastes marqués, où se côtoient quartiers résidentiels chics, zones commerciales, deux universités et des bidonvilles toujours plus peuplés. Kinshasa se dresse sur la rive sud du fleuve Congo et fait face à la capitale de la République du Congo voisine, Brazzaville.

Sur la photo «**Banfora#1**», **Sammy Baloji** (1978) montre un lieu artificiel dédié à l'exploitation artisanale des mines, situé à Kolwezi, dans la province du Katanga. À travers cette photo, Baloji soulève le problème des morts humaines, de l'exportation des minéraux et des mouvements continus de population.

En 2012, l'artiste ouvre sa déclaration consacrée à la série «Kolwezi» sur une référence aux premières élections démocratiques en RDC, qui se sont tenues en 2006. La même année, le pays connaît une importante demande extérieure de cuivre et de cobalt. Divers investisseurs internationaux se rendent alors au Katanga. Parmi eux, les Chinois, qui promettent d'améliorer les infrastructures en échange du développement des minéraux congolais dans la région. L'exploitation minière artisanale voit le jour peu après la fermeture de l'industrie minière. Elle attire d'anciens ouvriers de la Gécamines, leurs parents, des étudiants, ainsi que des familles sans emploi ayant fui la guerre.

Compte tenu de l'instabilité territoriale et économique actuelle, ces mineurs artisanaux vivent dans des espaces de vie provisoires, des villages de tentes pourvues de bâches temporaires, établis à proximité des zones minières. Les travailleurs sont soumis à des contrats signés par l'État et les investisseurs. Les cartes de ces sites d'exploitation industrielle et artisanale figurent dans les registres miniers du gouvernement. Elles restent inconnues du monde extérieur.

L'exploitation minière a lieu sur des sites précédemment forés par des machines minières, avec des pentes de plus de 100 mètres de haut. Armés de pioches, marteaux, lampes et sacs en raphia, les mineurs escaladent ces pentes à la recherche d'hétérogénite, une matière première contenant du cuivre et du cobalt. Pour exploiter l'hétérogénite, ils doivent creuser des tunnels de 60 à 100 mètres avant d'atteindre la première strate de terre qui en contient. Ensuite, ils font de multiples allers-retours lourdement chargés, afin de collecter une quantité suffisante pour les ventes industrielles. Les mineurs sont souvent victimes de glissements de terrain. Mais cela n'empêche pas de poursuivre l'exploitation.



Bodys Isek KINGELEZ ↑
Design pour une nouvelle ambassade belge
1993
Carton et matériaux divers
H 63 x L 56 x P 47 cm
Collection SPF Affaires étrangères

Bodys Isek Kingelez

L'artiste (1948-2015) s'appelle Jean-Baptiste de son vrai nom. Jusqu'à sa mort il vit à Kinshasa avec ses deux femmes, «Mme Bodys» et «Mme Kingelez», et ses enfants. Il réalise des maquettes à grande échelle de bâtiments imaginaires bariolés, aux formes singulières, qu'il intégre dans des villes utopiques. En raison du design extravagant et de l'utilisation de plastique, d'emballages et d'étiquettes, ses œuvres ressemblent au décor d'un film de science-fiction des années 1950. Dans le film de Dirk Dumon «Kingelez: Kinshasa, une veille repensée» de 2003, le réalisateur dresse le portrait d'un artiste sérieux et passionné avec une vision très personnelle de la ville moderne. Jusqu'à présent, l'œuvre de Kingelez est très appréciée. Le MoMA à New York organise du 26 mai jusqu'au 21 octobre 2018 une rétrospective.

À la recherche d'une œuvre d'art: «l'ambassade belge»

Via le MoMA à New York on découvre l'existence d'une œuvre de Kingelez qui s'appelle «l'ambassade belge». Aidée par Agos, un centre dédié aux arts et aux médias à Bruxelles, et par le réalisateur du film, on peut localiser l'œuvre. Elle se trouve dans la collection privée de l'ancien ambassadeur, M. Jean Coene.

L'histoire derrière l'œuvre

M. Jean Coene raconte l'histoire de l'ambassade belge imaginaire de Kingelez. Les années 1990 sont une période très difficile pour les artistes congolais. Les voyages, surtout, ne sont pas une sinécure. Quatre à cinq artistes se rendent à Maastricht pour une exposition grâce à l'aide de M. Coene, jadis ambassadeur belge à Kinshasa. Lui-même s'est assuré du bon déroulement du voyage et du retour de ces artistes en RDC. M. Van Bever, un collectionneur privé qui contribue à la réalisation de l'expo, s'associe ensuite aux artistes pour offrir un cadeau de remerciement à l'ambassadeur. Il s'agit du travail de Bodys Isek Kingelez, un artiste néanmoins absent à Maastricht. M. Coene adresse alors cette blague à l'artiste en question: «oh, mais ce bâtiment imaginaire fait un bon modèle pour la construction de la nouvelle ambassade!». Or, cette histoire commence à mener sa propre vie. À tel point que, lorsque Dirk Dumon réalise son film sur Kingelez en 2003, l'artiste affirme lors du reportage que l'immeuble est un projet pour la nouvelle ambassade de Belgique. En guise d'hommage à l'artiste, l'ancien ambassadeur fait don de l'œuvre au SPF Affaires étrangères. L'œuvre est exposée dans un endroit visible de l'ambassade de Kinshasa.

Eddy Kamuanga Ilunga (1991) produit ces dernières années de nombreuses peintures hautes en couleur, représentant de somptueux costumes traditionnels inspirés des Mangbetu. Les Mangbetu vivent dans la partie orientale de la RDC. Ils sont connus pour leur art et leur musique hautement développés et ils se distinguent également par leurs têtes allongées. Traditionnellement, les Mangbetu enveloppent la tête des bébés dans des cordelettes de façon à leur conférer cette apparence caractéristique. Vers les années 1950, avec l'occidentalisation et l'arrivée d'un plus grand nombre d'Européens, cet usage disparaît progressivement. Kamuanga remet cette tradition sur le devant de la scène et la combine avec l'innovation en peignant des composants d'ordinateurs sur la peau noire de ses sujets. Ce faisant, il renvoie aux matières premières comme le coltan, dont regorge la RDC, et à l'ère numérique que traverse le monde entier, tout en pointant du doigt les conséquences de cette modernisation internationale.

Souvent monumentales, ses peintures représentent parfois des scènes quasi héroïques. Les personnages font preuve d'une certaine sérénité, sensualité et sollicitude. Ils portent leur destin – tantôt solitaires, tristes et abandonnés, tantôt engagés dans une action spécifique, que ce soit en groupe ou en tant qu'individus opposés les uns aux autres. Ces œuvres sont tiraillées par une tension entre une intensité et un vide. Et bien qu'il s'agisse d'œuvres bi-dimensionnelles, on croirait parfois reconnaître trois dimensions, sans doute grâce aux motifs vestimentaires congolais que l'artiste peint dans une large palette de couleurs, comme s'il s'agissait de brocart précieux ou d'autres étoffes onéreuses.

Eddy KAMUANGA ILUNGA →
Entre nous 2 – Mangbetu
2016
Tableau, acrylique et huile sur toile
H 180 x L 220 cm
Collection SPF Affaires étrangères

En tant que photographe, vidéaste et documentariste, **Sarah Vanagt** (1976) est fascinée par l'histoire, la perspective historique et les enfants. Ici, on découvre un tirage lenticulaire et un jeu de société. Le tirage est basé sur le jeu, qui s'appelle «**Le Magicien**». Le magicien se déplace d'un disque avec des questions vers un disque avec des réponses. Les questions touchent à l'histoire, aux faits, aux chiffres, à la science, etc. Certaines d'entre elles portent sur la RDC : on y trouve par exemple la question de la date à laquelle le Congo est devenu une colonie belge. En déplaçant le magicien sur le disque droit, on obtient automatiquement la bonne réponse, à savoir 1908.

Sarah VANAGT ↑
Le Magicien
2016
Photo lenticulaire
H 190 x L 300 cm
Collection SPF Affaires étrangères

JP Mika (1980) combine dans ses travaux le savoir-faire de la peinture populaire avec celui de la peinture artistique. Il a appris les ficelles du métier dans les ateliers de Chéri Samba et Chéri Cherin. Des caractéristiques de la peinture populaire, comme les thèmes de la vie politique et sociale, sont également présentes dans l'œuvre de JP Mika. Depuis 2013, il ajoute aussi une touche personnelle à ses travaux en peignant sur du papier peint à motifs.

Le «**sapeur**», un dandy congolais qui arpente les rues dans des vêtements de couturier alors qu'il vit le plus souvent dans les plus misérables conditions, est un phénomène propre à Kinshasa que le peintre aborde ici avec humour. Malgré son évidente frivolité, la «SAPE» ou «société des ambianceurs et personnes élégantes» a aussi un côté très morbide, en lien avec la mort. Si les sapeurs sont peut-être un phénomène «marginal», voire une caricature, il ne faudrait pas sous-estimer l'importance de l'exhibition, du vêtement, des gadgets et du paraître dans la culture congolaise visuelle et instantanée.

« **Empreintes** » de **Georges Senga** (1983) représente une pince à linge qui ressemble à un masque. Sur cette pince, qui gît à moitié cassée sur le sol, on peut lire « made in China ». Cette inscription est symbolique et renvoie à la forte présence chinoise en RDC et en Afrique en général. Le travail de Senga combine des éléments documentaires et fictifs. Ses photographies sont des représentations directes, sans ambages, d'environnements et de sujets. En 2008, il réalise une première série de photographies, intitulée « Mes nouveaux plafonds ». Une deuxième série suit en 2009, baptisée « Empreintes ». Elle est sélectionnée par le commissaire Simon Njami pour la Biennale de Lubumbashi en 2010.

Georges SENGA ↑
Empreintes
2009
Photo
H 70 x L 100 cm
Collection SPF Affaires étrangères

David CLAERBOUT →
White hand supporting a black head
2015
Print, édition de 18 exemplaires
H 42 x L 59 cm
Collection SPF Affaires étrangères

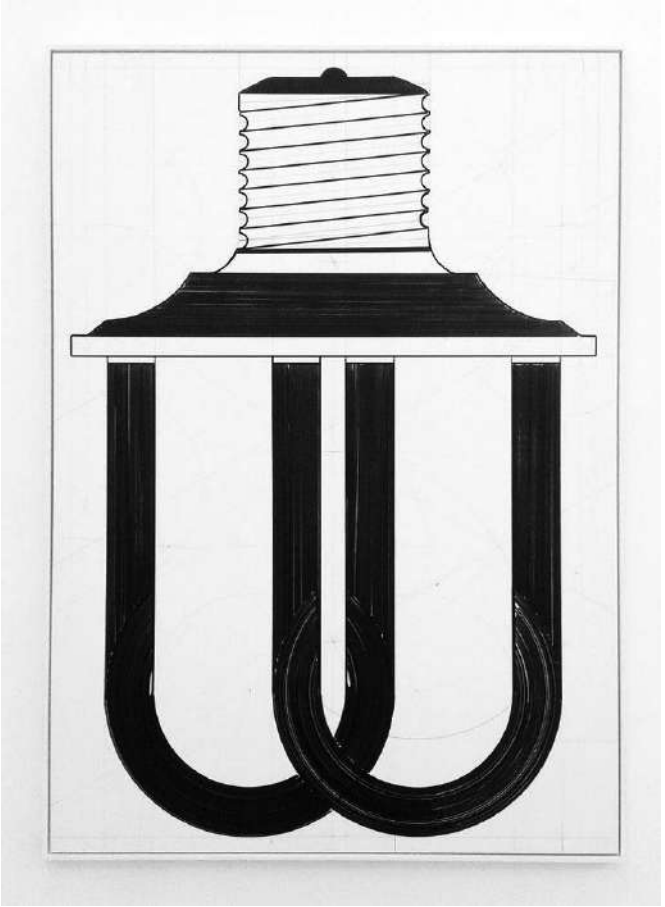
Cette édition de **David Claerbout** (1969) a été publiée par la maison d'édition allemande Hatje Cantz à Berlin. Pour la centième anniversaire du fondateur Gerd Hatje et le septantième anniversaire de Hatje Cantz Verlag, la maison d'édition lance une nouveauté sur le marché : en plus des livres, ils offrent quelques éditions. L'édition de Claerbout fait partie de cette histoire.

Claerbout développe son œuvre artistique dès le milieu des années 1990. Aujourd'hui, il est reconnu internationalement comme vidéaste. Peintre de formation, il élabore pour chaque projet des dessins qui lui servent de préparation à ses compositions, construites comme autant de peintures. La main blanche qui soutient une tête noire cadre dans le travail de Claerbout sur les ouvriers pétroliers de Shell au Nigeria, en 2013. En rentrant du travail, les ouvriers sont surpris par des pluies torrentielles. L'artiste a retravaillé chaque édition à l'encre et au crayon, rendant ainsi chacune d'entre elles unique. La bibliothèque de l'ambassade possède une copie signée du livre dédié à l'œuvre graphique de Claerbout.

Jean Katambayi (1974) est avant tout un inventeur. Avec ses créations imaginatives, il interroge la réalité quotidienne des sociétés africaines. Katambayi soulève des questions sur l'Afrique d'un point de vue à la fois philosophique, technique et politique. Il réfléchit aux problèmes sociétaux en recourant à la technologie aux algorithmes mathématiques. Craignant qu'à l'avenir, la société ne soit complètement saturée, il crée des objets et des systèmes à partir de matériaux recyclés. Katambayi peut consacrer des heures aux gigantesques dessins détaillés de ses machines fictives qu'il réalise en carton, fil de fer, papier et des récupérations qu'il détourne.

La série des **Afrolampes**, de grands dessins au stylo à bille et au feutre sur papier, avec un fond constitué des lignes de construction, représente des lampes électriques à incandescence de différents modèles, qui éveillent selon lui la nostalgie personnelle du spectateur. Outre la virtuosité de l'exécution – les dessins sont réalisés à l'aide d'un compas fait main –, ses œuvres se caractérisent par une « forte » dose d'humour et de persiflage. Elles font allusion au sort de millions de citoyens qui allument des bougies lors d'une énième panne d'électricité due à des problèmes de distribution. À quoi sert donc une ampoule à économie d'énergie coûteuse si l'alimentation en énergie n'est même pas garantie ?

Jean KATAMBAYI MUKENDI →
On ne sait pas où on va
Afrolampes #4, #7
2016
Bic sur papier marouflé sur toile
2 x H 83 x L 58.6 cm
Collection SPF Affaires étrangères



Stephan VANFLETEREN →
Citoyen congolais
2008
Photo
H 54.5 x L 54.5cm
Collection SPF Affaires étrangères

Stefan Vanfleteren (1969) est un photographe spécialisé dans les portraits en noir et blanc poignants, intenses et captivants. Il réalise ses œuvres en Belgique ainsi qu'à l'étranger. En 2008, Vanfleteren a créé un reportage sur les citoyens congolais, racheté un an plus tard par l'ancien ministre des Affaires étrangères, Karel De Gucht. Après le départ du ministre, cette série de portraits est passée entre plusieurs mains. Une partie est aujourd'hui exposée dans la section consulaire, une autre orne l'Afrika-Desk à l'administration centrale des Affaires étrangères. L'ambassade intégrera une sélection de six photographies. Notons que le photographe est satisfait de ce retour d'une partie de la série à Kinshasa, où elle a été réalisée et où elle a sa vraie place.

L'œuvre «**Sans titre, main sans cigare**» montre la main de l'artiste avec son propre tatouage comme une sérigraphie sur papier noir. L'œuvre fait référence aux séries de mains qui ont été sujet de plusieurs pratiques artistiques et architecturales. L'œuvre fait spécifiquement référence à l'œuvre de Marcel Duchamp avec le même titre. Cette œuvre montre presque le même geste. La différence est la présence d'une cigare dans la main.

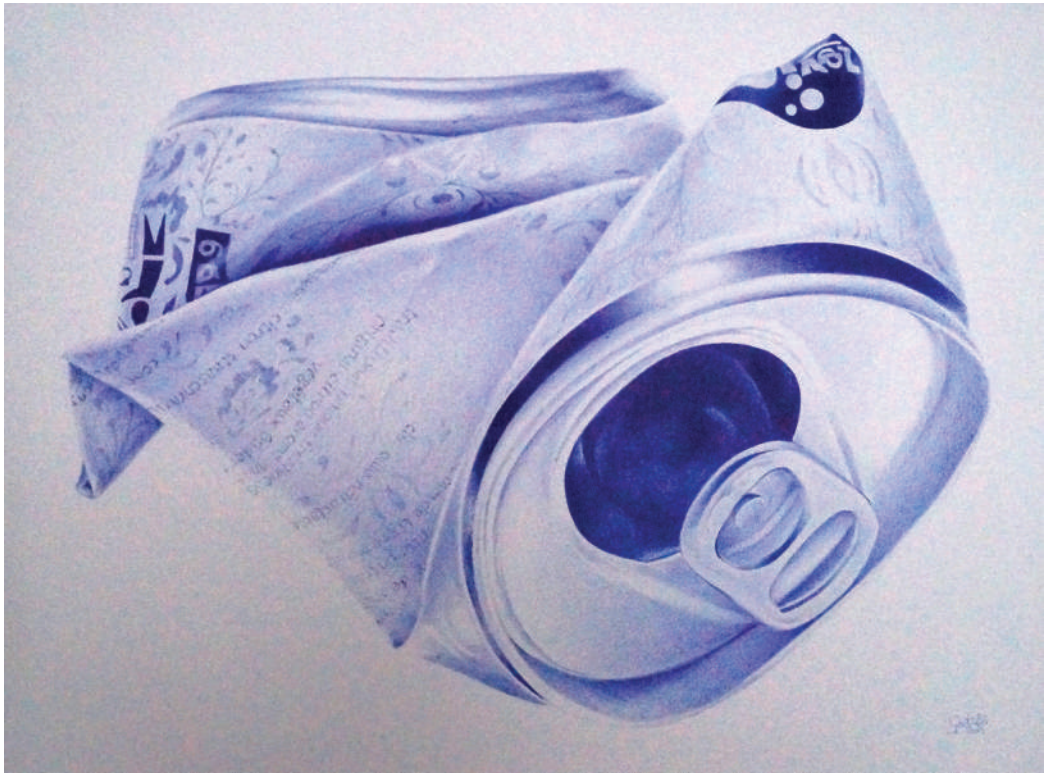
Depuis quelques années, **Lieven De Boeck** (1971) constitue une œuvre qui se déplie comme des archives personnelles avec des différentes classifications et typologies. Dans son œuvre, De Boeck joue avec des réflexions, déformations et connections qui créent des nouvelles significations et interprétations des notions comme identité, signes et langue. Beaucoup de ses œuvres existent dans l'espace entre l'existence et la disparition.

Lieven DE BOECK →
Sans titre (main sans cigare)
2014
Print, édition de 99 exemplaires
H 49 x L 39 cm
Collection SPF Affaires étrangères

Mateng TSHAM ←
Sans titre
Sans date
Dessin au Bic
H 60 x L 80 cm
Collection SPF Affaires étrangères

Dans ses dessins au Bic, **Mateng Tsham** représente des sculptures congolaises traditionnelles. Si l'ambassade joue résolument la carte de l'art contemporain, il ne faut pas oublier que les musées du monde entier abritent de nombreuses sculptures traditionnelles provenant du Congo. L'intégration de ce sujet à l'ambassade permet de soulever des questions sur la restitution – questions auxquelles il est, du reste, difficile de donner une réponse univoque. Les questions soulevées dans le film «Les Statues meurent aussi» de Alain Resnais et Chris Marker de 1953 restent d'actualité. Par exemple : un objet congolais appartient-il aux musées d'ethnographie -anthropologie ou mérite-t-il une place -de premier plan- dans un musée comme le Louvre, par exemple ?

Avec un stylo à bille, **Gert de Keyser** dessine une canette de boisson cabossée. Dans le contexte de la RDC, cette image peut renvoyer à la montagne de déchets plastiques et à la saleté qui jonche les rues et quartiers, d'où le nom de Kin-la-poubelle. Mais il ne s'agit pas uniquement d'un problématique de Kinshasa ou de la RDC. Mondialement, le montagne de déchets ne fait que grandir. L'artiste attire l'attention sur le traitement des produits jetables. La canette qui est irréversiblement cabossée devient symbole de l'humanité endommagée. Comment peut-on traiter l'environnement et les ressources naturelles d'une façon plus durable, en tant qu'individu ?



Gert DE KEYSER →
Dented can
2015
Dessin au Bic
H 51 x L 68 cm
Collection SPF Affaires étrangères

Luc Deleu (1944) est entre autres architecte et artiste. Il est actif depuis 2003 sous le nom de Luc Deleu & T.O.P. office. T.O.P. office signifie «the Turn-On Planning Office», une société interdisciplinaire d'urbanisme. Il cherche d'autres possibilités sociales et artistiques. Il développe une œuvre riche et polyvalente, non pas constituée uniquement de projets et de plans en architecture et en urbanisme, mais aussi de propositions, d'objets, d'installations visionnaires et de textes critiques, élaborés avec rigueur et un grand souci du détail. Deleu interprète ses idées d'une manière poétique et artistique. C'est en développant ses projets dans leurs moindres aspects qu'il en tire une beauté artistique. Son travail n'est pas une utopie mais un laboratoire, une pièce pour la réflexion future.

Luc DELEU ←
Le Grand Large
2015
Drapeau
H 155 x L 205 cm
Collection SPF Affaires étrangères

Edith DEKYNDT →
Le Grand Large (L'ombre indigène)
2015
Drapeau
H 155 x L 205 cm
Collection SPF Affaires étrangères

De façon générale, le travail d'**Edith Dekyndt** (1960) s'intéresse aux franges de l'expérience sensorielle et intellectuelle. Son travail est un travail de l'entre-deux, oscillant entre le visible et l'invisible, le subjectif et l'objectif, l'universel et le singulier, le symbolique, l'affectif et le scientifique. Ses œuvres expriment une intuition de l'instant, de l'insaisissable. Ses œuvres montrent souvent une certaine fragilité.

«**L'ombre indigène**» est une œuvre qu'elle réalise à l'endroit où Edouard Glissant (1928-2011) est enterré. Glissant est un penseur de concepts comme la «créolisation» et le «tout-monde». Ceux-ci figurent le mouvement perpétuel d'interpénétrabilité culturelle et linguistique qui accompagne la mondialisation. Dekymdt filme un drapeau fait de cheveux, dressé à l'endroit où Glissant est enterré et au même endroit où fait naufrage en 1830 un bateau de traite clandestine.

Jesse WILLEMS →
Barak Friture
2014
Photo
H 60 x L 40 cm
Collection SPF Affaires étrangères

« *Un objet est invisible quand sa forme est parfaite. Exemple : l'œuf, la moule, les frites.* » Marcel Broodthaers.

Depuis le milieu des années 1980, les friteries disparaissent progressivement du paysage belge. Qu'il s'agisse du chariot couvert, de la caravane, de la baraque ou du chalet en bois, de la villa ou de la fourgonnette, sans oublier les remorques reconverties : de nombreuses friteries doivent mettre clé sous porte car, dit-on, elles ne s'intègrent plus dans le décor urbain moderne. Elles se voient aujourd'hui remplacées par des snack-bars en formica. En 2012, le récent phénomène du « frietchinees », un gérant asiatique d'une friterie belge, a même été élu mot de l'année en Flandre.

Colophon

Remerciements à l'ambassade belge à Kinshasa et au consulat-général de Lubumbashi et aux différents services du SPF Affaires étrangères. Merci à Eva Wittocx, Pierre-Olivier Rollin, Dirk Snauwaert, Filip De Boeck, David Van Reybrouck, Roger-Pierre Turine et beaucoup d'autres interlocuteurs. Merci à Axis Gallery, New York, Trampoline Gallery, Anvers, Meessen & De Clercq, Bruxelles, Art & Fact, Université de Liège, Galerie Lieve Lambrecht, Merendree. Merci à Jean Coene pour le don. Last but least merci à tous les artistes pour leurs œuvres engagées.

Service Public Fédéral
Affaires étrangères,
Commerce extérieur et
Coopération au Développement
15, Rue des Petits Carmes
1000 Bruxelles
Tél. +32 501 81 11
diplomatie.belgium.be

Edité par Dirk Achten
Président du comité de direction

P&O 5.1- Collection d'art
Commissaire de l'expo : Ilse Dauwe

P&C 3- Presse & Communication
Design graphique : Kelly Rigaux

La reproduction et l'utilisation des photographies ne sont pas autorisées.
Les données reprises dans cette publication sont purement informatives et n'engagent en aucune manière la responsabilité juridique des éditeurs.
Dépôt légal : novembre 2017

AMBASSADE DE KINSHASA

1908